



Repères

Un lieu, une histoire, le château de Brest

...Brest, le grand port militaire, la pensée de Richelieu, la main de Louis XIV ; fort, arsenal et bague, canons et vaisseaux, armées et millions, la force de la France entassée au bout de la France...

Jules Michelet, *Tableau de la France*, 1833

Le monument le plus ancien de Brest

Dix-sept siècles d'histoire abritent aujourd'hui le musée national de la Marine : le château médiéval, miraculeusement épargné, est le monument historique le plus ancien de Brest. Son architecture actuelle est le résultat des efforts de reconstruction de l'immédiat après-guerre. Maintes fois remanié au fil du temps, le château témoigne d'un destin mêlé à celui de la mer, à l'histoire d'une ville, d'une région et d'un pays tout entier. La superficie qu'il occupe est d'environ 5 hectares.

Ce patrimoine exceptionnel est classé monument historique depuis 1923.

Il constitue le principal point de repère de la ville.

Une situation géographique idéale

Sur un éperon rocheux au bord de la rivière Penfeld et de la rade de Brest où se jette l'Elorn, le château domine la mer. Depuis le site on surveille parfaitement l'embouchure de la Penfeld, la rade et le goulet.

Les bateaux d'un tonnage important peuvent y mouiller en toute sécurité car l'espace est vaste et les fonds importants.

Cette situation géographique particulière confère au site une position stratégique majeure. Le château adaptera son architecture au fil des siècles pour répondre à l'évolution des techniques de siège et de l'armement. L'architecture vise à se prémunir de deux types d'attaques : terrestre et maritime.





Un lieu, une histoire, le château de Brest

Aux confins du temps

On sait que le site est fréquenté dès le paléolithique inférieur (-300 000 av. J.-C.).

Au néolithique (- 5000 / - 2000 av. J.-C.) des agriculteurs s'y installent. Les côtes sont connues par d'autres populations dès les VI^e et IV^e siècles av. J.-C. et l'éperon rocheux est occupé à la fin de l'âge du fer. Sa situation remarquable nous permet de faire l'hypothèse d'une fortification du site dès la protohistoire. Mais, le début d'un véritable habitat n'est avéré qu'à l'époque romaine.

Le camp romain d'Osismis

La menace d'invasions barbares et l'éclatement de l'empire romain entraînent la fortification de nombreux sites, dont celui de Brest au III^e siècle de notre ère, vers 260, sous le règne de Postumus.

De ce *castellum*, une muraille de 185 mètres reste encore visible. Son parement externe en moellons et briques (*opus mixtum*) est facilement repérable sur 1 à 2 mètres de hauteur. Cette muraille fut certainement complétée d'une courtine sur les trois autres côtés, en trapèze régulier, sur laquelle s'élevait une dizaine de tourelles.

Celles-ci furent détruites, les dernières sur ordre de Vauban en 1685. Une poterne marquait l'entrée du *castellum*.

Une garnison d'un millier de personnes y était cantonnée pour surveiller la rade et l'entrée de la Penfeld.

A la fin de l'empire, le *castellum* est un site capital par sa position charnière entre Europe du Nord et Europe du Sud. Il reste sans doute occupé au-delà de l'effondrement de l'empire romain.

Les Anglais à Brest

Au XI^e siècle, le *castellum* est toujours une place forte. Il appartient alors aux vicomtes de Léon, installés à Morlaix qui, accablés de dettes, le cèdent en 1240 à Jean I^{er} le Roux. A cette époque, il abrite, sans doute, un petit groupe d'habitations, et une église : Notre-Dame de Pitié. Petit à petit l'agglomération qui se trouve au sein du château s'étend à l'extérieur.

La mort du duc Jean III entraîne des querelles successorales entre Jean de Montfort, (demi-frère du duc) et Jeanne de Penthièvre, sa cousine, mariée à Charles de Blois (neveu du roi de France, Philippe VI de Valois). Le roi Édouard III d'Angleterre soutient Jean de Montfort, alors que la cour des pairs du royaume tranche en faveur de Charles de Blois. Jean de Montfort capturé, les Anglais interviennent et soutiennent son épouse Jeanne de Flandre qui poursuit la lutte. Édouard III souhaite ainsi procurer un port à ses flottes en route vers Bordeaux et la Guyenne.

En 1342, les troupes anglaises occupent le port de Brest, ainsi que le château (environ trois cents hommes y résident). La défense du château est renforcée, les tentatives de siège échouent, tel celui de Du Guesclin (1373). Officiellement Brest est rendue à Jean de Montfort, mais la ville est sous tutelle anglaise. La bourgade, sise dans le château, se développe très lentement.

Peu à peu, alors que la paix se dessine avec le royaume de France, les Anglais renoncent à entretenir cette place trop coûteuse et partent définitivement en 1397. Le duc de Bretagne rachète Brest ! En 1489, Brest est prise par une escadre française grâce à la trahison du capitaine de la place après un baroud d'honneur.

◆ Anecdotes historiques

- Le château est menacé de destruction sous Louis XVI par le projet d'une place autour d'une statue du roi ... La Marine refuse, prétextant des travaux à réaliser sur le terrain du Parc-au-Duc (à l'extrémité de l'éperon rocheux).

- En 1776, les tours Paradis servent de lieu d'internement, plus tard de prison pour les mendiants, filles des rues, voleurs, déserteurs. Les conditions d'hygiène y sont déplorables.

- Durant la Révolution, les tours Paradis servent à enfermer les religieux, nobles, prisonniers de droit commun. Le château devient Fort-la-Loi, prison où s'entassent dans une folie de persécution, toutes les personnes susceptibles de troubler le "salut public".

◆ Quelques hôtes prestigieux

Anne, duchesse de Bretagne puis reine de France, fille du duc François II de Bretagne, épouse Charles VIII, puis Louis XII. Elle séjourne très brièvement dans son château en 1505 lors d'un Tro Breiz (pèlerinage breton autour des sept cathédrales dédiées aux saints fondateurs) espérant la guérison de son second époux.

Toussaint Louverture, homme politique, général haïtien. Il se rallie au gouvernement français qui abolit l'esclavage en 1794, souhaitant établir une république noire à Saint-Domingue mais capitule face au général Leclerc. Il fut emprisonné quelques temps dans les cachots du château avant de mourir en captivité au fort de Joux.

Yves-Joseph de Kerguelen-Trémarec, officier de Marine, membre de l'Académie de Marine, fit de nombreuses campagnes de navigation et découvrit en 1772 les îles de la Fortune. Accusé à son retour de commerce frauduleux et d'embarquement clandestin d'une femme, il fut emprisonné au château.

Napoléon III, premier souverain à se rendre à Brest, où il fit en 1858 un séjour triomphal, visitant l'arsenal à bord du fameux canot de l'Empereur (conservé au musée national de la Marine à Paris).



Le château-résidence de la duchesse Anne

Le château dans lequel séjourne Anne de Bretagne en 1505, n'a plus rien à voir avec la forteresse occupée par les Anglais.

Il est réaménagé afin de résister à la nouvelle artillerie, en bâtissant le ravelin, les tours Paradis et la tour Madeleine. Les murs sont épais de 5 mètres, ils ne cèdent pas sous les boulets. Un logis-porte défend l'entrée.

La création de logements agrémente le château. Les tours Nord et Duchesse Anne abritent les appartements et forment ainsi le donjon.

Un bastion face à la Sainte Ligue

A la fin du XVI^e siècle, la forteresse se distingue très nettement de la ville.

Une séparation entre militaires et civils s'opère et les habitations de la ville close sont détruites. En 1592 le siège de la justice royale est transféré à Saint-Renan.

Brest reste une petite ville.

Le gouverneur, autorité suprême de Brest et représentant du roi, réside au château. Nommé à ce poste en 1552, le duc d'Étampes réadapte les défenses du château à travers la construction du bastion dit de Sourdéac (du nom du gouverneur qui en commanda l'achèvement). La tour Madeleine est transformée pour s'adapter à l'artillerie.

La création de salles basses nécessite l'exhaussement du sol de la cour du donjon. De 1589 à 1598 les guerres de la Ligue sévissent. La place de Brest est ralliée à la cause royaliste. De juin à novembre 1592, cinq à six mille ligueurs assiègent la ville, mais le gouverneur Sourdéac, supporte ce siège et impose une trêve.

La citadelle de Vauban

Au XVII^e siècle, Richelieu, désireux de doter la monarchie d'une marine puissante, fait entreprendre des travaux à Brest qui a sa faveur. La population de la cité, qui s'est unie avec celle de la Recouvrance en 1681, augmente alors nettement.

Mais c'est Colbert, ministre en titre de la Marine, qui donne à Brest son véritable essor, avec le chevalier de Clerville et l'intendant de Seuil, responsables des premiers programmes de construction de l'arsenal entre 1670 et 1680. Dans le même temps, on se préoccupe de la défense de la ville et du port.

Vauban intervient, entre 1683 et 1695 et aménage des batteries à l'entrée du goulet (Camaret et Bertheaume). Il se rend cinq fois à Brest à cet effet. Au château, de nouveaux aménagements sont réalisés : destructions des toitures en poivrières du donjon et des tours romaines, installation de plates-formes pour les canons ainsi qu'un élargissement des courtines, tandis que la fausse-braie renforce la muraille entre la tour Madeleine et les tours Paradis face aux tirs de canon.

Après l'intervention de Vauban, qui agit également sur le plan de la ville auquel il donne un tracé orthogonal, le château n'évoluera plus beaucoup.

Brest devient le plus important port de marine de guerre pour l'Atlantique, son destin lui étant désormais intimement lié.



>> *Le Port de Brest*,
L.-N. Van Blarenberghe, 1774,
musée des Beaux-Arts de Brest
© musée des Beaux-Arts de Brest



>> *Vue de l'intérieur du port de Brest*,
J.-F. Hue, 1793, musée national de la Marine.
© musée national de la Marine / P. Dantec.



>> *Le Port de Brest*, L.A. Morel-Fatio, 1854
musée national de la Marine
© musée national de la Marine / A. Fux



De nouvelles institutions

Construites entre les XVI^e et XIX^e siècles, plusieurs casernes étaient abritées dans la cour du château. L'une d'elles, la caserne Plougastel fut classée monument historique en 1923. Ces bâtiments détruits, pendant la guerre furent remplacés par la préfecture maritime, due à l'architecte Guth et achevée en 1953. Des souterrains creusés par les Allemands durant la seconde guerre mondiale, abritent de nos jours le commandement pour l'Atlantique et celui de la Force Océanique Stratégique. Le château de Brest conserve ainsi une trace de sa vocation militaire.

Le musée national de la Marine, présent dans ses murs retrace l'histoire de la marine et atteste des liens étroits entre cette histoire et la ville de Brest. Il est en quelque sorte héritier de la salle de modèles de navires. Installées en 1826 au premier étage de l'atelier de sculptures de l'arsenal de Brest, les collections évacuées à Morlaix pendant la seconde guerre mondiale, furent transférées en 1958 dans les tours Paradis du château. Une extension du musée dans le donjon est réalisée en 1985. Depuis, des aménagements successifs ont permis d'ajouter des expositions temporaires et d'améliorer l'accueil des visiteurs.

Bibliographie

Sur l'architecture des châteaux forts

D. Macaulay, *Naissance d'un château fort*, ed. des Deux coqs d'or, 1978.
Ouvrage collectif, *chevaliers et châteaux forts*, ed. Nathan, 1984.
J. J. Brisebarre, *L'histoire et la vie du château fort*, ed. Berger-Levrault, 1984.
Les châteaux forts, collection Les yeux de la découverte, ed. Gallimard.

Sur l'histoire de Brest

Histoire de Brest, sous la direction de Marie-Thérèse Cloître, CRBC-UBO, 2000.

Sur le Moyen Age

Atlas illustré du Moyen Age, ed. Nathan, 1981.
Atlas de l'Europe du Moyen Age, ed. Nathan, 1985.
Histoire de France, sous la direction de G. Duby, ed. Larousse
Histoire de France en BD, ed. Larousse

Sur les légendes du Moyen Age

Contes et légendes du Moyen Age, ed. Nathan.



>> Château de Brest après la seconde guerre mondiale, 1951.
© musée national de la Marine
A. Boitier

Musée national de la Marine
Service culturel

>> Tél : 02 98 22 12 39
Château de Brest, 29200 Brest

L'action pédagogique est sur Internet



www.musee-marine.fr

Auteurs : Service culturel Paris et Brest

Remerciements : Centre de Recherche Bretonne et Celtique (CRBC); J.-Y. Besselièvre; J.-J. Grall et B. Lécocat, professeurs relais; M. Cilliard, IEN et G. Elleouet conseiller pédagogique, Académie de Rennes, Inspection académique du Finistère.

Avec le soutien de la Direction de la Mémoire du Patrimoine et des Archives (DMPA).